



« Il y a 4 510 musées en Chine, 11 805 expositions temporaires annuelles et 300 nouveaux établissements chaque année » (Yu Zhang)

- « On parle de frénésie du secteur muséal en Chine avec pratiquement un nouvel établissement ouvert chaque jour. Je préfère la notion de *museum boom*, terme plus positif et qui traduit mieux la volonté politique centrale. Si les musées se construisent à une telle vitesse, c'est bien parce que l'État veut cultiver davantage la population et fixe des objectifs : un musée dans chaque ville et 30 000 expositions temporaires par an à l'horizon 2020.
- Selon le dernier recensement étatique en 2015, il y a 4 510 musées en Chine, 11 805 expositions temporaires annuelles et 300 nouveaux établissements chaque année. Quelque 120 musées chinois accueillent plus d'un million de visiteurs annuels. Ces chiffres-clés sont à prendre avec précaution car nous ne sommes pas sur la même échelle que les pays d'Europe.
- Le département culturel du Comité central classe les musées nationaux en trois grades attribués selon des critères de fréquentation, le nombre d'expositions organisées en Chine et à l'étranger ou encore les retombées presse de l'établissement. De ce classement, dépend le montant des subventions gouvernementales.
- La réévaluation a lieu tous les 3 ans. Lors de dernière session en 2014, 100 musées se sont vus attribuer le grade I, 222 le grade II et 438 le grade III. Certains établissements sont déclassés ou upgradés d'une session à l'autre et la plupart ne figure même pas dans le classement.
- Les musées sont classés selon 3 grades qui déterminent le montant de leur subvention. Parmi les gradés I figurent le Liaoning Provincial Museum à Shenyang, le Shanghai Museum ou encore le Shaanxi History Museum à Xi'an.
- Un palmarès réalisé par un site professionnel établit chaque année le top 10 des expositions en Chine. Les succès se retrouvent toujours dans les mêmes titres et donc les mêmes angles muséographiques : voir les "splendeurs" de telle ou telle civilisation, découvrir les "icônes" de l'art. Il n'y a pas beaucoup de place pour des sujets plus pointus ou originaux.
- Les nouveaux musées sont pour la plupart construits autour de vestiges archéologiques découverts lors de projets immobiliers. Il y a aussi le phénomène "Bilbao" avec des musées qui s'inscrivent dans un nouveau quartier administratif et culturel.
- Enfin, il y a le phénomène des collectionneurs milliardaires qui créent des musées privés, essentiellement d'art contemporain. 983 sont inscrits auprès du Gouvernement central mais on estime, en réalité, leur nombre à 1 500. De même, les espaces d'exposition se multiplient dans les centres commerciaux.
- Il y a beaucoup d'idées reçues sur les musées en Chine : conservateurs mal formés, bâtiments farfelus, modèle économique bancal avec des ressources qui viennent essentiellement de l'État puisque l'entrée est presque toujours gratuite. 21,7 milliards de dollars (soit 20,3 milliards d'euros) ont, en effet, été investis dans les musées entre 2011 et 2015.
- Il y a beaucoup d'idées reçues sur les musées : conservateurs mal formés, modèle économique bancal, etc. Mais il y a de nouvelles donnes : beaucoup de conservateurs anglophones, formés aux États-Unis ou en Europe, notamment à l'École du Louvre à Paris, reviennent ensuite en Chine, l'architecture des bâtiments s'intègrent de plus en plus dans le paysage, et l'État pousse les musées à développer leurs ressources propres.
- Une loi nationale votée en 2015 encourage notamment les établissements à commercialiser leurs activités : vente d'expositions "clé en main", manifestations temporaires payantes, coproduction avec des partenaires privés des pays identifiés sur la Route de la soie, ou encore développement des produits dérivés. »

*Yu Zhang, consultante des institutions culturelles pour leurs projets en Chine*

« Le système chinois centralisé permet aux musées de concentrer toutes leurs données et services sur une ou deux plateformes » (Nancy Proctor)

- Avec Museums and the Web, nous sommes allés en Chine dès 2012 et avons organisé des premiers congrès à Hong Kong et Beijing en 2013. En 2016, nous avons également monté des projets avec la Wuhan University.
- J'ai commencé à lister tout ce que les Chinois peuvent faire dans le secteur muséal et que nous ne pouvons pas ou ne voulons pas faire dans les pays occidentaux.
- Le système d'information est très centralisé. Le site hongbowang.net est une gigantesque base de données qui regroupe toutes les informations pratiques et scientifiques sur les musées. 22 000 expositions sont recensées et présentées dans tout le pays. Le site est géré seulement par une équipe de deux personnes.
- Le réseau social WeChat - à la fois messagerie, plateforme de jeu, e-store - permet aux musées de stocker tous les audioguides en ligne, de vendre leurs produits dérivés, de chatter avec les futurs ou les anciens visiteurs. Le social media manager peut ainsi voir d'un seul coup d'œil toutes les personnes qui rentrent en contact d'une manière ou d'une autre avec l'établissement.
- Certains musées ont également des bornes de contrôle très avancées qui permettent de voir les conditions de température de chaque objet, où ils ont voyagé, où se déplacent les visiteurs dans le musée en temps réel grâce au système de géolocalisation, etc.
- L'Internet en Chine et en réalité un Intranet. Tout cela est possible car l'Internet en Chine et en réalité un Intranet. Cela a ses avantages et ses inconvénients : perte de l'individualité des musées et volonté de contrôle étatique.
- Les pays occidentaux voient les publics chinois comme des touristes qui dépensent énormément et les considèrent uniquement comme des consommateurs. Ce faisant, ils passent à côté de l'opportunité d'en faire des partenaires et des coproducteurs de contenu.
- Plutôt que de se contenter de traduire les cartels en chinois, les musées devraient inviter les visiteurs chinois à contribuer au contenu, à partager ce qu'ils savent sur les collections asiatiques par exemple.
- Cela s'inscrirait dans la lignée du programme berlinois "Querstadtein" qui propose aux réfugiés ou aux personnes sans-abri de faire des visites-guidées créées à partir de leurs connaissances sur un pays, une région ou un quartier."

*Nancy Proctor, directrice générale de la MuseWeb Foundation, co-présidente et co-rédactrice de Museums and the Web*

*Article reproduit avec l'aimable autorisation de News Tank Culture © NTC 2017*

**news tank**  
culture